

## Portrait de Jean Roger Kuate

Ces derniers temps, les questions relatives à l'exploitation et aux violences sexuelles dans les Missions de Paix, ont fait l'objet d'une attention particulière aux Nations Unies. En effet, le mauvais comportement de certains membres du personnel rejaillit malheureusement sur toute l'Organisation, à tel point que, dans certains pays, elle est complètement discréditée. Et c'est pour lutter contre ces méfaits qu'une Unité de Conduite et Discipline (CDU) existe dans toutes les Missions de Paix. C'est ainsi que l'équipe de la Mission de Stabilisation de la Paix en RDC (CDT-MONUSCO) œuvre



inlassablement pour inculquer les bonnes manières aux personnels militaires et civils. Lorsque nous avons demandé au chef de l'Equipe CDU de la MONUSCO de nous désigner un membre méritant de son personnel, voici ce Madame Adama Ndao nous a dit : **« je suggère de considérer Jean Roger Kuate qui s'occupe de la formation. Il a été le premier formateur dans le bureau du CDT MONUSCO. Il a contribué au développement des stratégies de formation et des matériaux pour la protection contre l'exploitation et les abus sexuels (SEA). Il a été consulté récemment pour contribuer sur la formation en ligne qui est en cours d'expérimentation. A Goma et dans le bureau du Nord Kivu, il assure la formation de tous les personnels de toutes catégories (Militaires, civils et policiers) mais également des collègues des agences, des contractuels, ainsi que des gardiens. Il assure par ailleurs, la formation des formateurs, des points focaux militaires, des policiers et civils dans toute la Mission. Il fait beaucoup pour la Mission mais est très avare lorsqu'il s'agit de parler de lui. »**

Nous voilà donc en face de vous, Jean Roger, qu'avez-vous à dire pour votre défense ? **« Il est vrai que je n'aime pas parler de moi, mais puisqu'il le faut, je dirai que je suis arrivé en RDC en février 2006, en provenance de Niamey où je travaillais comme Coordonnateur Pays ONUSIDA. Mon travail consistait à inventer les stratégies de prévention des fautes et**

*principalement de l'exploitation et violences sexuelles qui sont un énorme fléau, affectant de nombreux casques bleus et affectant profondément la mise en œuvre du mandat de la MONUC. »*

Merci Jean pour ces éclaircissements. Dites-nous à présent comment vous êtes arrivé aux Nations Unies? *«J'avais longtemps caressé le rêve de travailler dans une organisation aussi prestigieuse. Mon expérience avec les Nations Unies commence en 2004 au Liberia où j'ouvre la Section VIH/SIDA au sein de la Mission des Nations Unies au Liberia (UNMIL). Mon travail consistait à faire de la prévention du VIH/SIDA au sein de tout le personnel des Nations Unies de la Mission, à stimuler, encourager et faire le dépistage accompagné, confidentiel et volontaire du personnel et enfin à soutenir et appuyer la réponse locale contre la pandémie du SIDA dans le pays. En 2006, lorsque j'obtiens le poste de Formateur au sein de l'Equipe chargée de la Conduite et Discipline (CDT) à Kinshasa et je fus le premier formateur à être recruté pour mettre en place au sein de cette section, les stratégies et les outils de formation. Au cours de cette année-là j'ai formé plus de 15 000 casques bleus. En 2007, plus de 23 000 Casques Bleus reçurent une formation sur la prévention des fautes y compris l'exploitation et les violences sexuelles. Affecté depuis 2014 au bureau Nord Kivu, j'y veille non seulement sur les aspects d'assurance qualité de la formation dans le domaine de la Conduite et discipline au sein de la Mission, mais aussi sur la sensibilisation des communautés. »*

Sa collègue Godia Buanga trouve que *« Jean Roger est un excellent formateur. Il ne manque pas d'astuces pour maintenir l'attention de son auditoire. Il est constamment de bonne humeur et est toujours prêt à contourner les imprévus avec beaucoup d'optimisme. Il sait travailler en équipe et est très attentionné aux problèmes de ceux qui sont autour de lui. Il est prompt à rendre service et à écouter les personnes en difficulté. »*

Docteur, vous ne faites pas que de la sensibilisation, concrètement que faites-vous en cas d'allégations de mauvaise conduite d'un ou de plusieurs personnels? *« Concrètement lorsque l'équipe reçoit une allégation de faute professionnelle, je l'étudie et décide de sa recevabilité avant de la faire transmettre à l'unité centrale pour évaluation. Selon le cas, Il y a ouverture d'une enquête avec enregistrement dans la base de données sera effectuée. S'il s'agit d'un cas d'abus sexuel ou d'exploitation sexuelle, j'envoie une alerte immédiate à la section centrale pour une activation de l'Equipe de Réponse Immédiate (IRT) qui est un mécanisme de réaction immédiate pour la prise en charge de la victime et de collecte d'informations si nécessaire. »*

Notre discussion s'attarde un peu sur la fréquence de leurs interventions. En moyenne, me dit-il, CDT, au Nord Kivu, reçoit environ 15 allégations chaque mois, parmi lesquelles peut-être 10 seront retenues et traitées comme allégations de fautes. Ces allégations sont classées en deux catégories : les fautes de catégorie 1 et celles de catégorie 2. On y trouve pêle-mêle, les fautes relatives aux violations du code de la route, les vols, les différentes violations aux règles mais, même si les fautes de catégorie 1 sont moins nombreuses, elles font l'objet de beaucoup d'attention car leur impact sur l'Organisation est très dévastateur. C'est ainsi, me dit-il, que l'équipe fait très attentions aux fautes telles que l'exploitation et les violences sexuelles, des infractions graves aux textes règlementaires ou administratifs de l'organisation, des cas de conflits d'intérêt, les fautes liées à la gestion, fraude aux indemnités, harcèlement sexuel, des cas d'abus de privilèges et immunité, le non-respect des obligations privées et familiales etc...

Tout ceci est assez générique ; pouvez-vous, mon cher Jean Roger, être plus explicite. Quelles sont les cas que personnellement vous avez eu à gérer. Je sais que ce ne sera pas très flatteur pour nous mais, allons-y, crevons l'abcès. **« il s'agit de viol, de rapport sexuel avec des enfants (personnes de moins de 18 ans), de rapports sexuels tarifés ou en échange de quelque chose, de rapports sexuels avec des prostituées, de vols, de cas de corruption pour le recrutement, de faux diplômes et autres faux documents pour bénéficier d'avantages, de falsification des documents pour obtenir une faveur ou un droit de l'organisation, d'utilisation abusive des outils de l'organisation, de mauvaise utilisation de l'espace de travail, par exemple pour avoir des rapports sexuels (Sic), de discrimination, d'abus de pouvoir, de harcèlement sexuel, de refus de s'occuper de ses enfants, de refus de s'acquitter de son loyer ou des dettes contractées, de manque d'intégrité dans son travail et dans sa vie, de violation de la confidentialité, du trafic des informations des Nations Unies, d'accidents de voiture et de différentes violations du code de conduite auto, de vente de la ration militaire de combat, de violation des règles sur le couvre-feu, de fréquentation d'endroits interdits au personnel etc... »** Les maux de têtes en rentrant à la maison, cela doit être courant dans votre équipe. Avez-vous au moins dans vos dotations de l'aspirine, vous savez comme pour nous : l'eau ? Non ? Hé bien vous pouvez porter plainte pour non-assistance, vous êtes en danger mon frère.

Ceci dit, vous arrive-t-il d'essuyer le courroux d'un personnel qui, peut-être, pense que vous êtes allé trop loin dans sa vie privée ? **« En général cela n'arrive pas, parce que les personnes qui dénoncent ne le font pas souvent savoir au concerné. Parfois c'est pendant ou après les enquêtes, que ces personnes sauront qu'elles ont été dénoncées pour quelque chose. De plus, même si le staff apprend que nous avons un dossier contre lui, il sait certainement que nous ne sommes pas (CDT) habilité à mener l'enquête, ce qui rassure même s'il reste angoissé. En revanche, il nous est arrivé de recevoir les foudres de certains de nos collègues qui estiment**

*que nous nous immisçons dans leur vie privée quand, par exemple, un de leurs collègues vient se plaindre de leur comportement et veut que nous intervenions afin qu'ils changent car ils risquent d'en arriver à commettre des fautes. Nous sommes obligés souvent de jouer la médiation, tout en leur rappelant la nécessité du respect des règles des Nations Unies. Cependant, en ce qui concerne l'exploitation et les violences sexuelles qui peuvent être commises par le personnel de la MONUSCO, nous n'hésitons pas à rappeler au personnel à tout moment qu'en Mission on n'a plus de vie privée. On est en service 24/24, 7/7 et la vie privée et professionnelle sont entremêlées. Nos règles régissent la vie sur le lieu du travail et en dehors.»* Cela peut effectivement se comprendre. Les populations nous considèrent, où que nous soyons dans la Mission et quoique nous fassions, comme des UN.

Ce Camerounais des hautes terres de l'Ouest de son pays natal est convaincu que l'ONU fait de son mieux en RDC. En comparant avec la situation qu'il avait trouvée à son arrivée, il n'a aucun doute sur le bien-fondé de la présence de la Mission pour les populations. En dehors du travail, il aime jouer les artistes. *« Grâce à un jeune de l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, j'ai appris à sculpter sur bois. J'utilise aussi mon temps libre pour lire et faire des recherches. Une des recherches que j'ai menée dans plusieurs pays africains a abouti à la publication, récemment, d'un livre intitulé : « Rite de veuvage, rite thérapeutique en Afrique. Regard ethno-psychothérapeutique. »* Quoi, quoi, quoi, voulez-vous bien répéter ? Donc si je comprends bien, il s'agit d'une étude qui porte sur les survivantes de leurs époux décédés, les chants et danses qui sont exécutés lors des obsèques et du deuil et vous, vous décortiquez tout cela, avec votre regard de clinicien ? Je suis tellement interloquée que je ne sais pas si j'ai parlé français là ! J'ai dû traduire littéralement du Wolof. Vous savez, il y a des choses qu'on ne peut dire que dans la langue maternelle. Vous n'avez pas autre chose de plus décoiffant à faire pendant vos loisirs ? *« Si, je donne une partie de mon temps libre à des orphelinats, mais aussi aux activités associatives bénévoles en vue de soutenir les enfants et les jeunes déshérités dans leur développement harmonieux. »* Mon cher vous êtes vraiment dépressif, je parle de loisirs là ! Il vous faut d'urgence un psychologue pour dénouer tout cela. Ha, j'oubliais que vous en étiez un. Ce qui ne m'étonne qu'à moitié. Dans ma prime jeunesse j'étais hyper active et j'allais une fois tous les 15 jours voir un psy. Je vous donne ma main à couper, le gars était plus dérangé que moi. Je suis devenue calme et sage pour ne plus aller le voir. Vous n'êtes pas loin de ce bon docteur, Jean. Débranchez-vous un peu des questions de psycho, libérez vos neurones et croquez la vie à belles dents que diantre ! *« Je me forme aussi par ailleurs à la prise de vue et au montage vidéo qui est une passion. »* Voilà, ça c'est du loisir ! Vivez-vous en RDC avec votre famille ? *« Malheureusement non. Je suis marié et père de 5 enfants pour le moment. »* Arrêtons-nous



une seconde : le « ***pour le moment*** » c'est pour le « ***je suis marié*** » ou pour les « ***5 enfants*** », parce qu'avec moi, il faut être clair. Moi j'ai été claire, j'ai dit croquez la vie, pas remplissez le monde ! Et ce « ***pour le moment*** » là, qu'en pense votre tendre et douce moitié ? « ***Elle a confiance et elle reconnaît que je suis quelqu'un de bien... (Rires) ! Si Si... J'ai eu la chance d'avoir grandi dans un contexte où par exemple, faire la cuisine n'était pas considéré par ma mère comme un travail de fille, encore moins faire le ménage, la vaisselle ou même cultiver les champs. Tout le monde faisait tous les travaux et on pouvait ainsi voir garçons et filles aux champs ou voir mon père faire la cuisine pour ses onze enfants.*** » Ha je comprends mieux vos « ***cinq pour le moment*** », mais vous savez, vous n'êtes pas obligé de faire comme lui. Les temps sont durs de nos jours. « ***Ayant grandi dans ce creuset, il m'apparaît un peu difficile de devoir par exemple attribuer certaines activités uniquement aux hommes ou aux femmes ou de minimiser le rôle de la femme dans nos sociétés*** »

D'accord, ça c'est fait, vous ne m'avez pas parlé de musique et de danse, à part les rites mortuaires... (moi je n'aime pas ces histoires-là) Nous sommes tout de même au Congo, la patrie de la rumba ! « ***J'aime beaucoup la musique et la danse congolaise. Je suis fasciné par la passion avec laquelle les congolais aiment leur musique et leur danse. Cette passion pour leur culture est une chance qui peut les aider à raffermir davantage l'amour de leur pays si l'Etat les aide. Parmi les vaillants « Léopards » de la musique congolaise, j'ai particulièrement tous les anciens tels que Franco, Tabu Ley, Simaro, Joe Kester, Papa Wemba, etc ainsi que les plus jeunes tels que Mbilia Bell, Thsala Muana, Koffi, Werrason, JB Mpiana, Fally Ipupa, Lokua Kanza et de nombreux autres. Le Congo devrait continuer à investir dans le domaine de l'art car de nombreux jeunes ont des artistes comme modèles et c'est très important pour un peuple en quête de références.*** »

Un beau jour, nous partirons (je m'essaie à la poésie). Que garderez-vous dans votre cœur de la RDC ? « ***Je garderai en esprit le courage d'un peuple. Un peuple qui a toujours foi en l'avenir ; un peuple qui souffre, mais qui avance sans renoncer et qui reste fier de ce qu'il a ; un peuple qui n'abdique jamais. Je garderai aussi la bravoure de ces soldats qui malgré les qualificatifs négatifs qu'on peut leur attribuer à tort ou à raison, foncent et défendent leur territoire, souvent le ventre vide et sans logistiques. Je garderai aussi la joie qui se lisait sur tous les visages lorsque la RDC affrontait les équipes de football au cours de la CHAN au Rwanda, pour finalement remporter la coupe.*** » J'abdique, en poésie, vous êtes le plus fort. Et dire que l'homme parfait se cache à la MONUSCO !